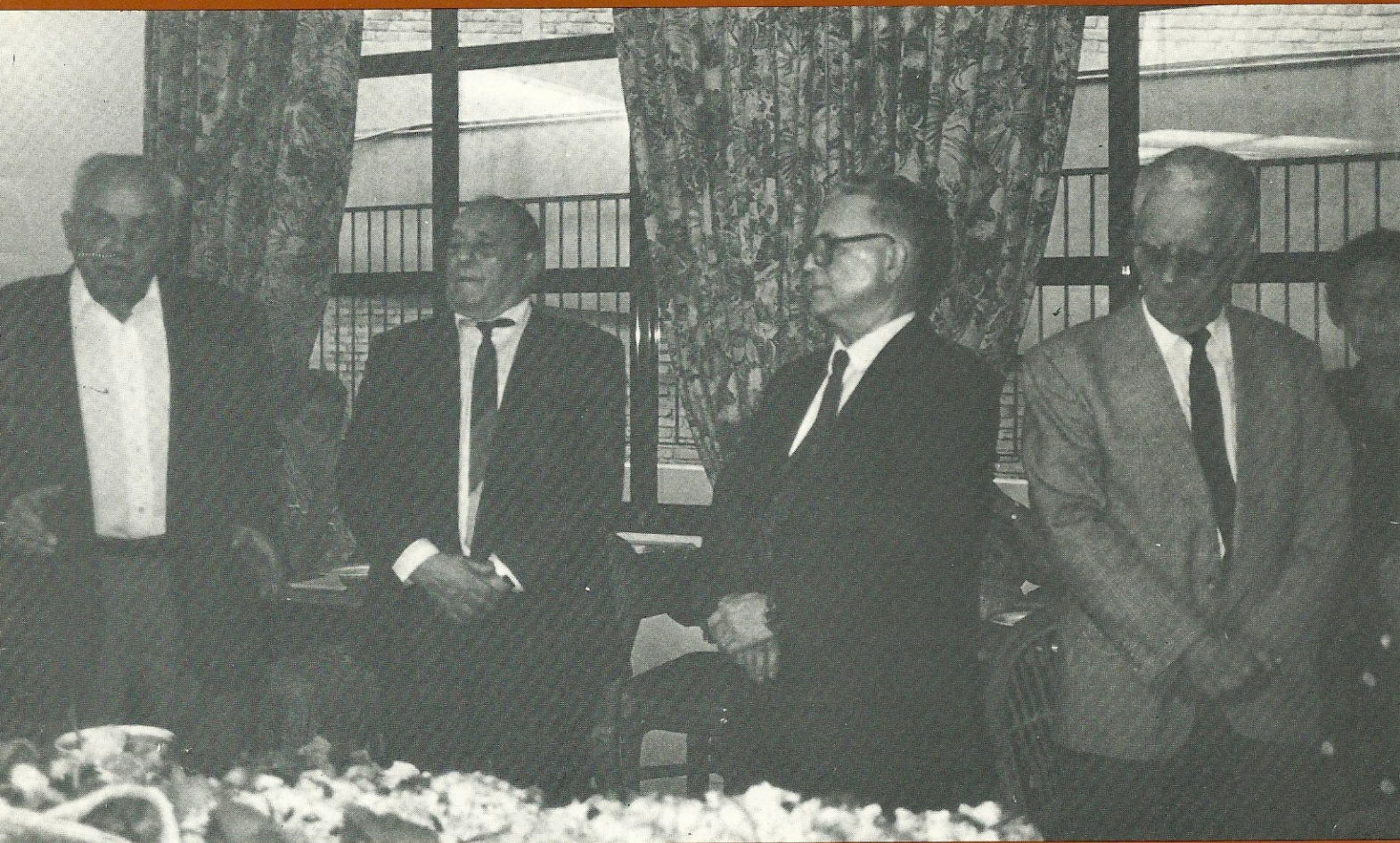


LE SERMENT

BUCHENWALD-DORA



N° 213
Bimestriel
Juillet 1990

Pendant la remise de la croix d'Officier de la Légion d'honneur à Pierre DURAND, de gauche à droite: Jean LLOUBES, Louis FERRAND, Pierre DURAND, Charles JOINEAU, une décoration bien méritée, qui honore toute notre Association.

BULLETIN DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE BUCHENWALD - DORA ET COMMANDOS

66, rue des Martyrs, 75009 PARIS

C.C.P. : 10.250-79 X PARIS

Association déclarée sous le n° 53/688

**NOTRE NUMÉRO DE TÉLÉPHONE : 42 85 44 93.
ET DE PROVINCE, POUR NOUS ATTEINDRE, FAIRE PRÉCÉDER CE NUMÉRO DU 16 ET DU 1.**

Sommaire

	PAGES
Jamais nous ne laisserons faire par Jean LLOUBES	1-2
De la Parole à l'Acte par Christian PINEAU	3-4
Nos pèlerinages	5
Cérémonies en hommage à Marcel PAUL	6-7
Les Marches de la Mort par Jacques CROCHU	8-9
Serge SAUDMONT est mort	10
Il fut mon Avocat La Vie de l'Association	11
Quand nous dépouillons notre courrier	12
Dans les lycées et les collèges A Marseille par André COMETTO A Rouen par Philippe TAREL	13
Voyages commémoratifs en R.D.A. Nadine DIDILLON, Natacha KROUTKOFF, Nicolas DUFOUR, Laure ANDRE, Christophe BESSON	14-15
Les Charpentiers de Buchenwald	16-17
Notre Etat de Santé Les bons de soutien	18
A propos de l'année de l'enfance (La Désolation)	19
Dans nos familles	20

En 1991 aussi nous tiendrons à la disposition de nos adhérents des pèlerinages à destination de nos anciens camps de Buchenwald, Dora et de leurs commandes.

JAMAIS NOUS NE LAISSERONS FAIRE

Ainsi donc, en tant d'endroits de France, pour ne pas parler de l'Europe, Carpentras, Royan, Bergerac, et autres lieux et en oubliant les millions de morts de la guerre et de la déportation, nous avons encore à supporter les êtres ignobles qui estiment que toutes les femmes et tous les hommes n'ont pas un droit égal de vivre en paix. Et cela du fait de leurs opinions, de leurs religions ou de la couleur de leur peau.

Nous avons combattu, nous avons souffert, beaucoup des nôtres sont morts pour que notre pays ait le droit, et bien sûr ses habitants, de vivre libres, en paix.

Alors s'il n'est pas encore trop tard, cela nous permet de nous poser des questions.

1° Le gouvernement doit faire davantage et plus pour que les lepénistes aient moins la possibilité de s'exprimer librement et si souvent à la télévision et à la radio.

2° le corps enseignant doit encore plus apprendre aux jeunes générations ce qu'a été l'occupation, la déportation, ce que signifie la libre expression des idées. Davantage encore l'exemple de Madame Christiane GUIARD, professeur au collège Emile Zola de Royan, lâchement agressée, loin d'être une déroute devant la haine et tous les actes criminels qui se manifestent, doivent au contraire inciter instituteurs et professeurs à redoubler d'union et d'action, à être toujours plus prêts de leurs élèves pour leur rappeler que l'histoire de France ce n'est pas seulement celle des Gaulois et des Francs, Mais aussi l'histoire de nos ancêtres qui se battaient pour la paix, la liberté, le libre exercice de davantage de démocratie, finalement l'unité du pays.

3° Et les parents ? n'ont-ils pas aussi leur part de responsabilité ? Ne doivent-ils pas toujours mieux expliquer, encore et toujours, qu'en 1940 notre pays pouvait périr dans la tourmente nazie. Que tout danger n'a pas disparu, que la paix est une bataille qui se dispute, se gagne (ou se perd) en permanence, aujourd'hui et demain.

4° Et nous les anciens résistants, les anciens déportés ? N'avons-nous rien à nous reprocher ? Par pudeur, par peur de n'être pas cru, par peur de trop vouloir passer pour des héros avons-nous suffisamment fait connaître nos souffrances, ce que vraiment a été notre vie dans les camps, ce qu'a été Marcel Paul ? Non, moi le premier, moi comme les autres. Alors vite réparons ensemble nos insuffisances. Soyons prêts ensemble avec toutes les bonnes volontés à partout réagir, à partout dire ou redire :

Jamais nous ne laisserons faire Jamais nous ne laisserons recommencer

Jamais nous ne permettrons à ceux qui ont créé Auschwitz et Buchenwald de recommencer.

Jean LLOUBES

RECTIFICATION

L'APPEL A LA JEUNESSE

Des difficultés de transmission dues aux délais extrêmement courts qui nous étaient impartis dans la confection de notre dernier numéro (N° 212) nous ont conduits à parler d'un "Appel à la jeunesse allemande" de "notre ami Pierre Durand". Comme le précise le titre de ce texte, il s'agit d'un "appel à la jeunesse européenne". Ce manifeste n'est pas personnel à Pierre DURAND, mais il est dû aux présidents des Comités internationaux des camps nazis dans leur unanimité. S'il a, effectivement, été lu à Buchenwald, le 7 Avril dernier, par Pierre DURAND, c'est en leur nom à tous. Nous prions les Présidents et nos lecteurs de nous excuser de cette involontaire erreur.



Ceux qui jamais n'oublieront, qui n'ont jamais abandonné leur action pour la défense de la liberté, de la paix.

DE LA PAROLE A L'ACTE

PAR CHRISTIAN PINEAU

Les horreurs de Carpentras ne pouvaient avoir qu'une résonnance sinistre dans l'esprit des anciens déportés. Je me souviens du jour où, sur les pavés d'une allée de Buchenwald, les Hollandais qui avaient pour tâche de ramasser les morts et de les conduire au crématoire, ont laissé glisser sur le sol leur chargement macabre. Nous étions deux à contempler le spectacle de ces pantins gisant sur le sol dans des positions ridicules et... nous avons ri.

Eh oui! Nous avons ri, puis nous avons eu honte car nous avons compris que les SS nous avaient communiqué une horrible maladie : non pas le mépris de la mort - il était normal dans l'univers concentrationnaire, - mais celui des morts, ce qui n'est pas la même chose. Ainsi nos souffrances ne nous avaient pas vaccinés contre l'acceptation du mal. l'horreur quotidienne nous avait habitués à l'horreur permanente.

Nous nous sommes demandé qui était responsable de ce désordre mental. Evidemment les SS, non pas en tant qu'individus en uniforme, mais comme membres d'un système qui comportait une perversion de la personnalité.

Or ce système n'avait été rendu possible que grâce au verbe d'un homme au service de théories élitistes ou racistes, destinées à justifier l'injustifiable.

Bien sûr, sur la place de Buchenwald, ce n'était pas Hitler lui-même ni Goering, ni Goebbels qui venaient pendre les détenus. Ce n'était pas eux personnellement qui faisaient des expériences mortelles sur les détenus, ni dépeçaient des cadavres pour en conserver les tatouages.

Mais c'était leurs discours qui avaient justifié de tels actes dans l'esprit de ceux qui les exécutaient, c'était leurs ordres auxquels des hommes sans cœur ni intelligence avaient obéi. Quand ils en rajoutaient en matière de cruauté, c'était pour plaire à leurs maîtres, c'était pour appliquer des théories auxquelles eux-mêmes ne comprenaient pas grand-chose. J'arrête là la comparaison car les SS disposaient d'un moyen dont l'extrême-droite française ne dispose pas, du moins pas encore, le Pouvoir.

Or, quand Hitler a ramassé en Allemagne un pouvoir quasi vacant, peu de gens dans le monde se doutaient de ce qu'il allait en faire. Même après "la nuit de cristal" les juifs allemands espéraient encore composer avec le régime. Quand ils ont compris l'horrible vérité, il n'y avait plus de retour en arrière possible.

Ce sont ces souvenirs qui nous font aujourd'hui craindre pour l'avenir de notre pays si des partis comme le Front National, fondés sur la haine, la différence, l'exclusion, parviennent à prendre le pouvoir.

Nous n'en sommes heureusement pas là mais il y a toujours un commencement au pire.

C'est ici que se pose le problème des responsabilités directes ou indirectes dans les événements comme ceux de Carpentras qui pourraient constituer le début du désastre. Directes ? Je ne le crois pas. Ce sont des brutes inintelligentes qui ont accompli l'acte. Il serait ridicule de l'imputer à tel ou tel chef de tel ou tel Parti. Mais indirectes, oui ! Quand des esprits simples entendent exposer des thèses qui vont dans le sens de leurs pires instincts, la tentation du mal leur vient d'autant plus naturellement qu'ils sont convaincus que c'est le bien.

L'influence des intellectuels, des tribuns, des médias, d'autant plus dangereuse qu'ils sont irresponsables, est plus importante sur les masses inéduquées qu'on ne le croit généralement. Accompagnés d'une bonne dose de démagogie électorale, appuyée par des moyens financiers dont l'origine est plus que suspecte, elle peut aboutir à la violence, puis au crime, puis à l'horreur.

D'ailleurs la cause a été jugée il y a près d'un demi-siècle. Un écrivain de grand talent, Drieu La Rochelle, a été condamné à mort pour ses écrits.

Oh ! Il n'était jamais descendu dans la rue, il n'avait jamais adhéré à la milice ni rejoint la division Charlemagne. Il n'avait participé à aucun des gouvernements de la collaboration. Mais dans ses écrits il avait incité les Français, particulièrement la jeunesse, à suivre les pires exemples, à se livrer aux pires exactions au

nom des mêmes théories raciales que l'on voit renaître aujourd'hui. C'était un criminel par personne interposée et malgré son talent, peut-être à cause de son talent, la justice française l'a condamné.

Nous n'en sommes pas, bien sûr, à la peine de mort. D'ailleurs nous ne sommes pas en guerre, mais nous avons le droit de condamner certains discours, d'interdire certaines pratiques.

Le fascisme est une maladie honteuse. Nous devons tout faire pour empêcher la France de l'attraper. Elle est souvent mortelle.

★ ★

★

Rappelons que notre ami Christian PINEAU, déporté sous le pseudonyme de GRIMAUD, KLB 38418, a été ministre dans plusieurs gouvernements d'après la libération (Ravitaillement - Travaux Publics - Affaires étrangères). Chef de mission du Général de Gaulle. Il a obtenu les plus importantes décorations :

Croix de guerre 4 citations.

Grand Officier de la Légion d'Honneur.

Il a été président fondateur du groupe Libé-Nord.

Négociateurs et signataires du traité de Rome.

CONTRE LE RACISME

Lettre d'un ancien déporté

"Bien sûr, moi également, c'est avec une profonde tristesse que j'ai appris la recrudescence brutale et criminelle du racisme et de l'antisémitisme.

Cette résurgence du nazisme et du fascisme est inquiétante dans la mesure où le pouvoir politique en France se sert de l'extrême droite pour ses fins politiciennes. Car c'est lui le principal responsable de la montée de Le Pen et de l'extrême droite.

Mon seul regret, c'est de ne pouvoir mener toute l'action nécessaire en raison de mon état.

Je me souviens toujours de mon retour à

Cholet, le soir du 1er Mai 1945, plus de 200 camarades, hommes et femmes étaient venus m'accueillir à la maison du prisonnier avec beaucoup de fleurs. Je me rendais compte de l'euphorie du moment.

Mes premières paroles : "ce n'est pas fini les gars". Nous en avons la preuve aujourd'hui. Malgré l'action que nous avons menée tant sur la plan politique que syndical, malgré les succès obtenus qui disparaissent les uns après les autres, la situation est devenue très sérieuse.

Mon cher Jean, en réponse à ta lettre précédente, je dois t'avouer que je prend courage. Lors de la cérémonie du 29 Avril c'est moi, pour la première fois depuis 9 ans, qui ai lu le manifeste des Déportés.

Je te remercie de ta lettre dans laquelle tu t'inquiètes de mon état. Ma santé est excellente et le moral est bon malgré mon handicap.

Je regrette quand même de ne pouvoir faire plus pour défendre notre idéal. Avant cette hémiplégie qui m'a terrassé, j'avais effectué 45 fois la projection du film "Nuit et Brouillard" avec débats dans tous les collèges et lycées publics et privés de Cholet. Depuis le 28 Février 1981, j'ai donc été obligé d'abandonner.

Mais je ne désespère pas un jour d'assister au Comité National. J'ai 83 ans et je ne me considère pas fini.

C'est toujours avec plaisir que je lis "Le Serment" et le "Patriote Résistant" et quotidiennement "l'Huma".

Merci pour votre activité et votre dévouement à tous.

Henri COUSSEAU, KLB 49571

★ ★

★

NOS PELERINAGES

Nos adhérents connaissent le soin que nous mettons à l'organisation de nos pèlerinages. C'est, estimons-nous, la meilleure façon de montrer ce qu'a été la vie des camps et, jusqu'à ce jour, combien le gouvernement de RDA - puisque c'est là où ils se trouvaient - faisait l'impossible pour leur entretien.

Il est évident que Buchenwald était un rare exemple.

Est-il utile de dire que le prix que nous consentions à ceux qui s'inscrivaient à nos pèlerinages bénéficiaient de prix exceptionnels du fait des subventions consenties par le gouvernement intéressé.

Des subventions que, estimons-nous, nous avons bien méritées de par les épreuves subies.

En quelques années, ce sont certainement plusieurs milliers d'adhérents (anciens déportés, femmes et enfants, amis) à qui nous avons pu faire visiter notre ancien camp. Nous avons certes offert à bon prix des voyages intéressants aux gens qui nous ont fait confiance. Mais cela a aussi été profitable au gouvernement de la République démocratique, car sans rien céder de ce que nous avons subi, nous avons aussi montré les efforts faits pour que, par exemple, Buchenwald soit conservé en précieux état. Et il est évident que notre ancien camp revient très cher d'entretien. Le fait que la R.D.A.

n'ait pas hésité à conserver en un tel état ce qui montrait ce qu'avait été l'hitlérisme, était, pensons-nous, à l'honneur de ce pays.

Seulement... seulement, des changements politiques sont en cours.

La réunification de l'Allemagne a eu déjà un premier effet. Une augmentation du prix des pèlerinages. Si nous en croyons certains bruits, la suppression des subventions, jusqu'à ce jour accordées, se traduirait par une augmentation sensible des tarifs qui nous sont consentis, donc de ceux que nous consentons.

Nous ne pourrions continuer à prendre à notre compte des

différences trop importantes. Nous avons eu une première entrevue avec l'attaché de l'ambassade de RDA en France. Un homme charmant qui ignore absolument tout de ce qui va se passer... une seule certitude, l'augmentation prévue aura lieu.

Mais il en ignore l'importance. Il faut donc que nos camarades qui avaient tellement l'habitude de consentir aux jeunes lauréats des concours de la résistance et de la déportation des voyages dans nos camps, se préparent à une augmentation des subsides qui leur sont octroyés.

Après tout, le gouvernement nous annonce une augmentation de 2 % du SMIC...



Lors du repas de clôture de notre Congrès, de gauche à droite : Pierre DURAND, debout durant son allocution le Ministre Madame CRESSON, le préfet et notre secrétaire général, Jean CORMONT.

CEREMONIE EN HOMMAGE A MARCEL PAUL

ST-JEAN de MOIRANS - 29 Avril 1990

Discours prononcé par Blaise GIRAUDI déporté à
Buchenwald, Officier de la Légion d'Honneur

MARCEL - PAUL : Deux prénoms accolés, signe caractéristique des enfants de l'Assistance publique.

Le 14 Juillet de l'An 1900, ce bébé est trouvé sur un banc à PARIS - il est confié à l'Assistance.

A 13 ans, il travaille durement, placé chez des paysans de la Sarthe. Il est pour tous, un PITEAU, terme régional, désignant ceux qui sortent de l'hospice.

Le 13 Novembre 1945, De GAULLE en fera son ministre de la Production industrielle, après son retour de BUCHENWALD.

Entre ces dates, une enfance dure, dans une société où il entre seul, sans la chaleur d'une mère, l'autorité d'un père et où le chemin difficile parcouru aura, à la fois, développé une sensibilité extrême aux misères des humbles, aux injustices, mais aussi une certitude dans la nécessité de combattre pour en changer.

Quelle différence de situation avec celle de Charles DELESTRAINT, mais aussi, quel trait commun, celui d'une grande intelligence, tendue par une volonté tenace.

Il tirera, avec cela, le meilleur de sa courte scolarité qui le conduira plus tard, et dès avant 1939, à être élu municipal à PARIS et dirigeant syndical.

A 17 ans, en pleine guerre, il se retrouve dans la marine. Il en sortira avec un brevet d'électricien à 21 ans.

C'est le moment où la FRANCE dresse le terrible bilan du sanglant massacre de 14-18, où s'érigent sur les places des moindres villages de FRANCE, les monuments et leur liste interminable des noms de ceux dont les bras et les cerveaux manqueront à la FRANCE jusqu'à aujourd'hui, et explique l'immigration de travailleurs étrangers.

A cela, Marcel PAUL devra, d'être aussi un infatigable combattant pour la PAIX.

En 1931, il est secrétaire général de la Fédération de l'Eclairage.

En 1939, après avoir été aux côtés de ceux qui dénonçaient le danger hitlérien et la lâcheté, qui nous conduisit à MUNICH en 1938, Marcel PAUL est mobilisé et participe à la campagne de FRANCE.

Il est fait prisonnier dans le Loiret - Il s'évade - Il est repris et s'évade encore le 26 Juin 1940.

Tout cela participera à la citation à l'ordre de l'armée et à sa croix de guerre avec palme.

Le refus de la Défaite, c'est le point commun de tous ceux qui furent les premiers en état de Résistance - qu'ils s'appellent De GAULLE, Jean MOULIN, qui refusera, le 17 Juin à CHARTRES, le chantage des Allemands, ou Charles DELESTRAINT, ou des dizaines de milliers d'autres anonymes, dont nous fûmes - et Marcel PAUL fut de ceux-là, mais il n'eut pas le loisir de rester libre longtemps, et si son action dans la Résistance fut courte, elle sera riche, efficace et exemplaire.

En Juillet 1940, il se trouve dans l'Ouest de son enfance, où il a des amitiés. Il récupère des armes, laissées par nos troupes, sur indication des paysans, il organise des groupes et, déjà, dans les usines réquisitionnées, réalise des sabotages, comme aux Chantiers de la Loire. Opérations qui ont surtout pour but de combattre le désespoir, de redonner moral et courage, après l'appel de De GAULLE et d'autres, qui firent entendre leurs voix sur le sol national.

En Décembre 1940, il est à nouveau dans la région parisienne, et

intensifie son travail clandestin. Il constitue plusieurs groupes de l'O.S. - organisation spéciale, embryon des futurs F.T.P.F. - qui comptera à son actif de nombreux sabotages, y compris l'attaque contre le train dans lequel se trouve GOERING, en forêt de CHANTILLY.

Fiché par la police de VICHY - trop connu pour ses activités, y compris avant guerre - il est dénoncé et arrêté à l'occasion d'un rendez-vous avec un ingénieur de la ville de PARIS, qui mourra en déportation.

Nous sommes le 13 Novembre 1941.

Interrogations - Torture - Tentative de suicide - pour gagner du temps, afin que ses rendez-vous des jours suivants permettent aux Résistants de ne pas tomber dans les pièges, s'il avait parlé.

Il sera interné dans les prisons de la Santé, Fontevault, puis, Blois. Des centaines de témoignages attesteront de la Résistance de Marcel PAUL en prison, poursuivant la lutte sous d'autres formes - refus de travail - tracts manuscrits - solidarité.

En Février 1944, il est transféré à COMPIEGNE, d'où partiront près de 60 000 internés, vers les Camps de la mort.

Fin Avril 1944, avec un groupe de Français, il se retrouve à AUSCHWITZ pour quelques jours, puis ramené à BUCHENWALD.

C'est surtout par son action à BUCHENWALD, que l'empreinte de cet homme se confirmera de manière exceptionnelle et héroïque. Sa rencontre avec le colonel F. Henri MANHES, adjoint de Jean MOULIN et que De GAULLE fera Compagnon de la Libération, est décisive pour l'organisation de la Solidarité et de la Résistance des Français à BUCHENWALD.

En dehors de l'aide collective aux plus défavorisés, aux plus jeunes, aux conseils dont je me souviens, pour éviter la mort qui nous guettait à chaque instant, car cela ne pouvait pas s'imaginer, lorsque les convois arrivaient par 1 500, - 2 000 hommes à la fois.

Parallèlement à cela, furent créés des groupes armés, avec les pièces détachées, volées aux usines d'armement du camp, où travaillaient les Déportés.

Postes récepteur et émetteur sont fabriqués, comme sont volés les médicaments, pour tenter de soigner les plus handicapés. Inimaginable, mais cela se fait, dans cette jungle où survivent 40 000 hommes de 30 nationalités différentes, et où, chaque matin, les dizaines de morts de la nuit sont présents à l'appel avant d'être acheminés vers les crématoires qui marchent sans arrêt.

La consécration de ces efforts, de cette organisation nationale et internationale, où les détenus allemands expérimentés jouèrent un rôle essentiel, ce fut la Libération du Camp par les Déportés eux-mêmes, avec l'intervention des unités, armées de manière sommaire, mais efficace, le 11 Avril 1945, avant l'arrivée des Américains. Destinés à l'extermination, les Rescapés, commandés par leurs chefs militaires respectifs, prendront l'assaut des miradors, et feront prisonniers 320 S.S qui seront remis aux troupes américaines, médusées, puis pétrifiées d'horreur, à la vue des charniers ouverts et des monceaux de cadavres amoncelés, aux crématoires, en panne de combustible.

(suite page 7)

Près de 25 000 survivants, qui avaient échappé aux marches de la mort par évacuation, auront vécu cet épisode, d'une révolte impossible à imaginer, mais réalisée par des hommes comme Marcel PAUL et ses camarades.

Parce que ceux-là - comme l'avait dit Charles DELESTRAINT en Juillet 1940 à ses camarades - "**avaient la volonté d'agir en hommes et non en esclaves**".

Cela fera dire au général AUDIBERT, que j'ai un peu connu au camp, et écrivant à Marcel PAUL : "**vous avez fait la plus belle des Résistances au milieu des S.S., et si vous ne l'êtes déjà, je vous sacre Résistant**".

Le comte De BERNARD rappellera : que "c'est l'action héroïque de notre camarade Marcel PAUL et du Comité Français qu'il dirigea, que des milliers de vies françaises furent sauvées".

Marcel BLOCH, constructeur d'avions, décédé, il y a 3 ans, confirmera, peu avant sa mort, comment Marcel PAUL le tira du chemin du crématoire.

Les témoignages, en ce sens, sont innombrables et furent envoyés à Marcel PAUL à une époque où, pour des raisons honteusement politiques, il avait été calomnié par un déporté qui séjourna au camp, comme protégé des S.S. et ne connu, en rien, l'horreur quotidienne des Déportés et l'organisation clandestine.

De Gaulle, lui, ne s'était pas trompé sur la valeur de cet homme. Il en fit son ministre de la Production industrielle en un moment, où la FRANCE en ruine et privée des meilleures forces **VIVES tombées** dans les fusillades, ou assassinées dans les Camps de la mort, avait besoin de **TOUS** pour remettre le Pays sur les rails.

Quand à Marcel PAUL, avec MANHES, au Camp même, il avait déjà le souci de la réinsertion, difficile, pour la plupart, des Rescapés. C'est à BUCHENWALD, en vérité, que fut créée notre Fédération.

- Au retour, ce fut le Centre de rééducation et de soins **Jean MOULIN**, pour les jeunes, 15, 16, 18 ans qui revenaient. Il fonctionne toujours pour d'autres jeunes.

- Puis le Centre de soins immédiats et d'établissements des Dossiers de pension.

- Grâce à la générosité de tous les Déportés et Internés, fut lancée et réalisée la clinique spécialisée dans la pathologie de la Déportation. Elle porte le nom de F. H. MANHES.

- Enfin, ce fut, dans les mêmes conditions, la Maison de retraite médicalisée. Elle s'appelle Marcel PAUL.

Maintenant, va se réaliser la **Fondation** de notre Fédération, qui, après notre disparition, pérennisera pour les générations à venir, ce que fut la Résistance, la Déportation, l'œuvre des hommes comme Marcel PAUL et MANHES.

Il est mort le 11 novembre 1982. Il fut trouvé, sur un banc, le 14 juillet 1900. Qui ne serait frappé par ce fait extraordinaire, laissant chacun à ses réflexions.

Nous étions 20.000 à ses obsèques, venus de FRANCE et de toute l'Europe, pour saluer sa mémoire et revivre sa vie **d'homme jusqu'au bout**. Jusqu'au bout, il fut présent, comme président national et comme président du Comité international des Rescapés de BUCHENWALD.

Toujours, il habita dans son petit H.L.M. de banlieue, ministre ou militant, connaissant chacun, qui, à chaque instant, dans son quartier, lui posait son problème dont il s'occupait aussitôt - Un homme véritablement humain.

Le président, François MITTERAND, qui lui avait remis les insignes d'officier de la Légion d'Honneur, peu avant sa mort, c'est-à-dire bien tardivement, dira de lui, lorsque nous le perdîmes : "Il nous laisse l'image de celui qui, aux heures dramatiques de notre Histoire, n'a jamais cessé de lutter et d'espérer, car il croyait, avant tout, à

l'homme et à la Liberté.

C'est une belle et grande figure de la Résistance et de la Déportation qui disparaît".

Pour nous tous, **Il restera un exemple.**

Merci, Monsieur le MAIRE, merci au Conseil Municipal, à ceux qui sont ici, de nous avoir permis de faire connaître ces hommes, en suggérant à ceux qui liront ces plaques de se recueillir peut-être, mais surtout de réfléchir, de se sentir conscient et responsable de ce que chacun peut, et doit apporter, là où il est, pour la sauvegarde de l'Humanité.

Blaise GIRAUDI

Membre du Conseil d'Administration
de la Fédération Nationale
déporté à BUCHENWALD
Officier de la Légion d'Honneur

Jean MOULIN, Charles DELESTRAINT, Marcel PAUL ENSEMBLE

A l'occasion de la Journée Nationale de la Déportation, les noms de Jean MOULIN, de Marcel PAUL et du général DELESTRAINT ont été donnés à des rues et à des places de Saint Jean de Moirans, haut lieu de la Résistance, en présence des autorités et des représentants à tous les courants de pensée de la Résistance, et de la Déportation. Notre camarade Blaise GIRAUDI, ancien de Buchenwald, avait été, comme l'écrit "Le Dauphiné Libéré" le "maître d'œuvre de l'ensemble des cérémonies". Il faut souligner ici la valeur exemplaire et symbolique de cette manifestation où l'on retrouve unis comme au temps noir de l'occupation le Président du Conseil National de la Résistance, le général nommé par DE GAULLE pour constituer l'Armée Secrète et notre camarade Marcel Paul, Résistant dès 1940 et dont le rôle à Buchenwald est celui que l'on sait.

Il y a là une réponse aux colomniateurs encore actifs aujourd'hui qui vaut tous les discours.

Pierre DURAND



Marcel PAUL a été le grand militant qui a tant apporté aux déportés d'abord et par son influence a largement contribué à l'amélioration de notre sort.

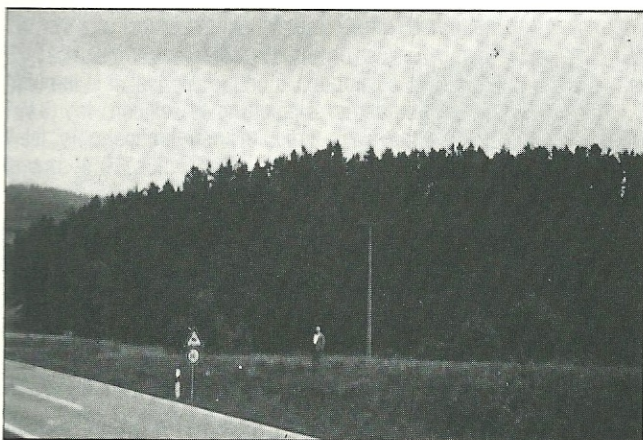
Plus tard devenu ministre de la production industrielle dans un gouvernement du Général de Gaulle, il a contribué à l'amélioration de notre pays et de ses industries.

LES MARCHES DE LA MORT (Suites)

Au Kommando de Weimar, d'Octobre 44 à Avril 45. Je remontais le 4 Avril à Buchenwald affecté au block 26. Je retrouvais mon camarade Paul DENIS d'Ingrandes qui lui revenait de Mulhausen. On se promet de ne plus se quitter. Mais le dimanche 8 Avril, appels sur appels, les SS, révolver au poing descendent dans les blocks et nous obligent à monter sur la place d'appel. Dans la panique, je me suis trouvé séparé de mon camarade Paul qui, lui, fut libéré le 11 Avril.

Accompagné par Georges LEVASSEUR (décédé en 1979), plus âgé que moi, il m'a pris en charge et je l'ai suivi jusqu'à mon arrivée à Paris le 15 Mai 1945. Je lui dois la survie.

Malgré notre organisation clandestine, la plupart des Français des blocks 26-31-14- et 10 firent partie des 20000 détenus de toutes nationalités qui descendirent à pied jusqu'à la gare de Weimar où nous attendaient des wagons de marchandises découverts. Avec mon camarade LEVASSEUR, je montais dans un wagon gardé par deux sentinelles SS. On nous distribua du pain et nous voilà partis pour l'inconnu en pensant que les troupes américaines étaient à 20 kms de nous.



Ayant un carnet de bord fabriqué avec des feuilles du stand de tir où j'ai travaillé. J'ai noté à l'époque les villes ou nous sommes passés il y a 45 ans. Le 9 Avril Wissensfels, Klaubrau, Zeitz, Chennitz. Le 10 Avril, nous passons la

frontière tchèque à Marienbald et nous arrivons à Kamotau le 12 avril où nous restons toute la journée. Etant garé à côté d'un wagon rempli de rutabagas, un russe réussit à monter dessus et nous en jeta, ce qui calma notre faim. Enfin, le train repartit dans cette belle région des Sudètes, passa les billes de Splissen, Kalbads.

Nous repassons la frontière et nous arrivons à Tachau le 14 avril. C'est là que notre convoi s'arrêta alors que d'autres continuèrent en chemin de fer, soi-disant vers Dachau (Darsenville et Cochenec en faisaient partie).

C'est là que commença ce que j'appelle la marche de la mort.

Nous étions le 15 Avril. Après avoir marché toute la journée, on nous parqua dans une prairie pleine de pissenlits. Les pissenlits et les bourgeons de saules étaient la principale nourriture. Tous ceux qui ne pouvaient suivre étaient abattus d'une balle dans la nuque. Il fallait un moral de fer pour continuer à marcher dans ces conditions. Après deux jours de marche, nous arrivons au sinistre camp de Flossenburg. Arrivés au camp, on nous dit que le camp est rempli mais qu'il reste de la place à l'usine d'aviation. Le spectacle que j'y ai vu dépasse tout ce que l'on peut imaginer. A l'entrée de l'usine, une rangée de SS armés de gourdins cognaient à tour de bras pour nous faire rentrer dans le hangar qui était déjà plein à craquer. C'est certainement la nuit la plus tragique que j'ai passé, recroquevillé la tête sur une fraiseuse. Le lendemain, on nous parqua dans des baraquements du camp qui était complet. On coucha à même le sol, partout c'étaient des cadavres.

Flossenburg était administré par les Verts (droit commun). Les trois jours passés dans ce camp furent terribles et pourtant un après-midi les drapeaux blancs furent hissés sur les toitures. Nous étions plein de joie mais elle fut de courte durée. Les durs, parmi les SS, reprirent le dessus et le lendemain 20 Avril, nous repartimes sur la route. On nous distri-

bua une poignée d'orge, emmenant avec nous tous les détenus de Flossenbourg, retrouvant parmi eux des camarades de mon convoi d'Auschwitz. (Environ 1 200 détenus du convoi d'Auschwitz arrivés à Buchenwald le 14 Mai 1944 repartirent pour Flossenbourg le 16 Avril, ce qui fait que des survivants firent avec nous l'évacuation de Flossenbourg). Nous allons marcher encore trois jours passant les villes de Winham et Rolz marchant même la nuit. Le 22 Avril on passe le village de Stamried à l'heure de la messe. On nous prend pour des bandits. Le soir arrive et on nous fait monter dans un petit bois. Un fossé plein d'eau le traverse. On en profite pour faire bouillir des pissenlits avec des petits feux qu'on a allumés. C'était notre dernière nuit de terreur car le lendemain matin 23 Avril, grand branle bas. Les SS sont furieux; les coups de révolver claquent. On nous fait déguerpir en toute hâte. Une trentaine de déportés sont abattus. On repart de nouveau sur la route et tout d'un coup alors que l'on arrivait à l'entrée du village de Pösing, on entend un bruit assourdissant. On se retourne et on voit les SS qui s'enfuient. Ce sont les chars américains. Nous manifestons notre joie en levant les bras en l'air malgré les coups de feux. Et c'est le plus beau moment pour moi. Etre encore vivant après tout ce cauchemar. Avec mon camarade LEVASSEUR, nous traversons le village de Pösing jusqu'à la rivière au sud du pays. Mais après réflexion nous décidons de retourner en arrière. Nous repassons Pösing puis le petit bois où nous avons passé une dernière nuit

tragique et nous arrivons à Stamried le village que nous avons passé à l'heure de la messe. Nous avons été beaucoup mieux reçu. On nous apporte du pain. Le soir, nous couchons sur le foin dans une grange au centre du village. Le lendemain avec 6 ou 7 camarades, nous investissons la boulangerie du village. Laisant les propriétaires au fournil, nous montons dans les chambres et nous nous couchons dans leurs lits. Parmi les 200 déportés, environ, qui étaient dans le village, j'étais encore un des rares qui pouvait encore marcher. La plupart des camarades étaient trop fatigués et beaucoup moururent dans ce petit village. J'allais au ravitaillement dans les fermes voisines. Nous restâmes là jusqu'au 8 mai, date où nous fûmes embarqués en camions jusqu'à la ville de Ausburg et de là par train ou j'arrivais le 15 Mai à Paris.

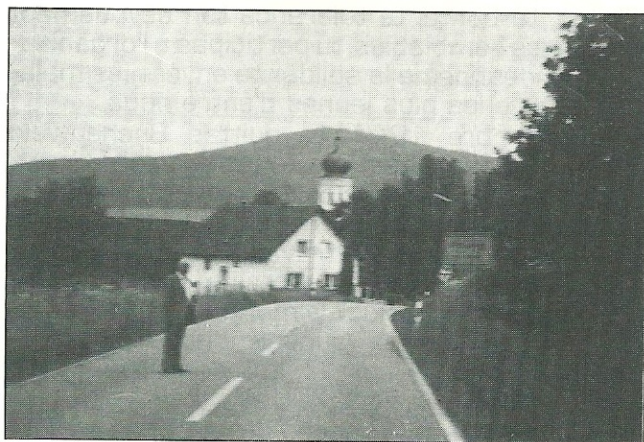
P.S. - J'aimerais que les camarades survivants de cette épopée et en particulier ceux qui ont passé les quelques jours avec moi dans le village de Stamried se fassent connaître.

Photos prises lors d'un pèlerinage en 1985 :

- la 1ère - c'est le petit bois où le convoi passa la dernière nuit.
- la 2ème - représente l'entrée du village de Pösing où j'ai été libéré.
- la 3ème - montre la grange et la boulangerie au centre du village de Stamried où j'ai logé avec 6 ou 7 camarades du 23 avril au 8 mai 1945.

Pour plus de détails, se reporter au récit de notre camarade Richard Ledoux Serment n° 108 Janvier 1976.

Jacques CROCHU, KLB 53379



SERGE SAUDMONT EST MORT

Serge SAUDMONT avait été réélu aux élections du Congrès de Septembre, membre de la présidence du Bureau National. Un poste qu'il occupait depuis toujours avec autant d'autorité et aussi de gentillesse.

Sa mort a été pour nous un grand déchirement et nous présentons à sa femme nos très sincères condoléances, l'expression de notre grand désespoir.

De nombreuses personnalités de l'Association étaient présentés à la levée du corps. Notre camarade Jean LLOUBES, Président délégué, hospitalisé, était absent.

Notre ami Lucien CHAPELAIN prononça un discours qui émut beaucoup les personnes présentes. Nous le reproduisons ci-dessous.

"Serge, il faut se résigner à vivre sans ton amitié si communicative, sans ton aide jamais démentie depuis ces temps de notre jeunesse où nous nous retrouvâmes, au plus noir de la nuit pour notre pays, dans cet enfer concentrationnaire au camp de la mort de Buchenwald où nous y avons laissé tant de nos frères de combat et d'espérance.

Ensemble nous avons poursuivi notre calvaire concentrationnaire à Buchenwald d'abord où tu y arrivas avec le convoi de Marcel Paul. Là tu deviens officiellement le matricule 53087. Nos bourreaux hitlériens essayèrent par tous les moyens les plus vils, de nous deshumaniser, sans y parvenir.

Ils n'avaient pas compté ni sur notre humanisme, ni sur notre volonté de rester des combattants, ni sur notre solidarité, ni sur la force de nos amitiés, ni sur notre respect des droits de l'homme que nous avons apposés à leur haine, à leur crainte.

Serge, dans cette horreur traversée avec ta gentillesse, ta bonté, ta tolérance ton dévouement envers tes semblables, tu participas à l'organisation clandestine de la solidarité envers les malades, envers les plus jeunes d'entre nous.

En Septembre 1944, tu quittas Buchenwald dans un transport pour le kommando d'Halbersstadt puis ensuite pour celui de Langenstein. Ce fut un kommando où il n'était pas possible d'y vivre très longtemps, le travail était le percement d'une nouvelle usine souterraine. Une vie infernale. En quittant le block le matin, toi et tes camarades vous n'aviez aucune certitude d'être encore vivants le soir. 7 000 déportés y sont morts en 4 mois, dont 700 Français.

Le 9 Avril devant l'avancée des troupes soviéti-

ques, les S.S. vous jetèrent sur les routes en 6 colonnes de 500. Tu fis toute l'évacuation à pied : 320 Kms en 12 jours mais avec la volonté de saisir la première occasion qui se présenterait pour t'évader.

C'est ce que tu fis avec quelques camarades dont Paul LE GOUPIL, après la ville de Wittenberg.

Tu restas avec LE GOUPIL 3 jours et 3 nuits sans manger, vous cachant dans les bois.

Les S.S. vous reprirent et vous enfermèrent à la prison de Coswig. Et c'est là que vous fûtes libérés le lendemain par les alliés soviétiques.

A bout de force, fin Mai 1945, tu connus le bonheur de revoir notre terre de France et ceux que tu chérissais, ta compagne Suzanne, elle aussi Résistante et Yves.

Tous deux vous avez une fois libérés et réunis poursuivi votre activité de résistants pour la Paix, pour la Liberté, pour les droits de l'Homme.

Aussi, la République reconnaissante vous fit tous les deux, Toi Serge et ta compagne, Chevaliers de la Légion d'Honneur, tous deux au titre de la Résistance, sur le sol de France.

Puis quelques années plus tard, elle t'éleva, Serge, au grade d'Officier dans l'ordre de la Légion d'Honneur.

Membre actif de notre Association Française Buchenwald Dora, tes compagnons et les familles de nos Disparus, t'élevèrent à la Présidence de notre Association.

A ce poste de responsabilités, comme par le passé dans la Résistance, puis au camp, tu restas le camarade, le frère constamment disponible, participant à nos actions de témoignages, démasquant les véritables et dangereux objectifs des campagnes infâmes des révisionnistes niant l'existence des fours crématoires et des chambres à gaz.

T'appuyant sur notre douloureuse expérience des camps de la mort, tu ne cessas d'appeler tes semblables, les jeunes en particulier au respect de l'autre et à une gestion humaine des différences de langues, de nationalités, de cultures, de mœurs pour en faire non seulement une richesse commune, mais aussi une force suffisante pour obtenir le règlement des vrais problèmes, ceux de la mal-vie qui est la source des difficultés de chacun.

Serge, tu fus, tu restes et resteras un exemple. Aussi continuons-nous et continuerons-nous ton combat pour l'Homme.

Adieu Serge".

IL FUT MON AVOCAT !

Georges PITARD, avocat, défendait durant l'occupation, souvent sans contrepartie les patriotes emprisonnés. Il fut fusillé le 20 Septembre 1941 sans aucun motif.

Je le voyais régulièrement lorsque j'étais en prison et un jour il m'avait dit qu'à certains indices il craignait d'être arrêté. Comme je lui conseillais de passer dans la clandestinité, il m'avait répondu que la chose lui était impossible car il avait trop de camarades à défendre...

J'ai retrouvé en fouillant mes papiers un petit livre "La vie et la mort de Georges PITARD" confectionné essentiellement avec la correspondance qu'il avait adressée à sa mère et à sa femme, lorsqu'il était mobilisé d'abord, emprisonné ensuite.

Voici la dernière lettre qu'il adressa le 19 Septembre 1941 à sa femme.

"Ma petite Lienne chérie, il faut que tu soies bien courageuse, car cette fois le malheur est sur nous ; il a fondu comme l'éclair et il nous frappe.

Ce soir on est venu nous chercher, Jajje, Rolnikas et moi, et nous voici tous les trois à la prison de la Santé.

Je suis à quelques minutes de toi, hélas, mon amour chéri, et je connais par cœur le chemin qu'il faut faire pour aller vers toi, mais demain avec mes amis, nous ferons un grand voyage, très loin, très loin. Et c'est à toi que je pense, ma chérie, en cette nuit de veille, à toi que j'ai tendrement aimée, nous nous sommes quelquefois querellés, fait du mal pour des vétilles, de ridicules histoires de jalousie, mais, tu le sais bien, notre amour très doux, dominait tout.

Ce soir je pense à ta douceur, à ta gentillesse et à nos doux moments, ceux d'autrefois et ceux d'hier ; sache bien, ma chérie, qu'on ne peut t'aimer plus que je ne l'ai fait. Et je vais m'en-

dormir avec ta douce image dans les yeux et le goût de nos derniers baisers qui ne sont pas si loin, ma douce amie, ma gentille petite Lienne. Sois bien sage, mon petit. Sois bien raisonnable. Aime-moi bien encore longtemps.

Vois ma chère Maman, adoucis sa peine, toute sa vie de travail méritait mieux que cela, ne l'abandonne pas, tu me le promets ?

Moi, je m'en vais fier de ma vie, fier de mon passé ; je n'ai jamais fait que le bien, jamais pensé qu'à soulager la misère. Mais pour quelque temps encore les éléments sont déchainés et tout conspire contre les hommes comme moi. Vois le Bâtonnier, dis-lui que je crois avoir honoré l'Ordre des Avocats ; c'est ma carrière que j'ai servie avec foi, souvent avec passion, et c'est en somme pour cela, pour l'avoir exercée jusqu'au bout, sans défaillance, que s'entr'ouvrent devant moi, en cette nuit tragique, les espaces infinis...

Embrasse ta Maman pour moi et remercie la bien de toutes ses gentil-

lesses à mon égard durant mon séjour à Compiègne.

Adieu mon amour, ma petite fille, ma femme chérie.

Ton petit Géo

J'embrasse bien fort ta photographie et je la serre sur mon cœur, la première de notre jeunesse et celle de Luchon où tu portes des fleurs..."

★ ★

Pour moi, il reste l'avocat toujours prêt à reconforter ses "clients" (je parle des politiques), toujours prêt à leur apporter les nouvelles de l'extérieur capable de leur faire envisager l'avenir avec confiance.

Précisons qu'il fut emprisonné par des "Français", fusillé par des "Français".

Georges PETARD, un grand avocat, un patriote qui honora sa profession, sa patrie, a ses parents qui peut être lui restent, beaucoup d'amitiés.

J. LLOUBES

LA VIE DE L'ASSOCIATION

NOS EFFECTIFS

CARTES RÉGLÉES	1990	1989	1988	1987
Serment n° 212 Mai/Juin 1990	2578	3063	3213	3266
Serment n° 213 Juillet/Août 1990	2742	3067	3213	3266

★ ★

Des effectifs qui augmentent lentement, mais sûrement car nous avons toujours des retardataires... mais l'essentiel est que finalement ils soient présents dans nos rangs. Alors qu'ils se dépêchent afin que nous puissions atteindre les trois mille recherchés.

QUAND NOUS DEPOUILLONS NOTRE COURRIER

Actuellement notre courrier contient essentiellement des règlements de bons de soutien et des inscriptions à nos pèlerinages (des cotisations de retardataires aussi).

Les bons de soutien, ce sont des chèques de 25 frs mais aussi, pour un seul carnet, des sommes beaucoup plus importantes. Soit qu'il s'agisse de commandes de cinq, dix, vingt carnets supplémentaires, dont le total donne des sommes plus grandes.

Et bien sûr ceux, celles, qui pour un seul carnet, n'hésitent pas en envoyer beaucoup plus que les 25 Frs demandés.

Au point que parfois, comme peu d'explications accompagnent l'envoi, nous sommes tenus d'en demander.

Nous sommes le 20 mai. Comme tous les jours beaucoup de lettres à décacheter. Parmi elles, des lettres avec beaucoup de remerciements mais aussi des chèques avec pour seul accompagnateur les souches d'un carnet de bons de soutien mais aussi des titres de 400, 500 frs.

Un hasard, sans doute, il s'agit souvent de veuves de déportés, celles à qui nous demandons une cotisation symbolique de cinq francs - couvrant l'envoi à domicile de six à huit "Serment".

Comme nous craignons parfois une erreur au détriment de l'envoyeur, il nous arrive d'adresser une demande de précision aux camarades en cause. Jusqu'ici il ne nous a jamais été répondu négativement.

Ce jour encore notre courrier est abondant, ce jour encore il exprime toute la grande amitié qui s'est poursuivie depuis notre séjour en déportation. Des différences politiques bien sûr se sont faites jour. Mais jamais elles n'ont altéré les sentiments qui nous unissaient, où alors elles ont été le fait de rares individus qui n'avaient pas leur place parmi nous, qui étaient indignes de ce si beau mot de "déporté".

Alors, oui le dépouillement de notre courrier le matin c'est beaucoup de travail, mais c'est aussi beaucoup de bonheur, de grande joie.



Durant notre pèlerinage du 45^{ème} anniversaire. Les auditeurs écoutent, attentifs les orateurs rappelant l'occupation, la résistance, notre action existante pour la paix.

DANS LES LYCEES ET LES COLLEGES

A MARSEILLE

J'ai participé pour le concours scolaire à une dizaine de débats (lycées, collège), ce qui représente quelques centaines d'élèves garçons ou filles.

Pour chaque classe, je disposais d'une heure environ, mais avant le débat, était projeté un film sur la déportation (Dachau 30 minutes qui résume parfaitement la venue de Hitler 1933 jusqu'à la libération).

Etant très souvent sollicité par des sections locales ADIRP, j'étais entouré de déportés, d'internés, et de résistants.

La projection de ce film à mon avis facilite l'ouverture du débat sur le concours sans oublier la Résistance et la Déportation. Mieux encore, les professeurs et leurs élèves ont posé beaucoup de questions concernant la réunifications des deux Allemagnes ?

Je pense que la résolution que nous avons adoptée (surtout pour les locales) serait la bienvenue dans ces lycées et collèges !

Pour le concours, suite à mon intervention, quelques vingt voyages à Buchenwald sont offerts par les mairies et sections locales ADIRP, ce qui explique que la délégation des Bouches du Rhône est souvent la plus nombreuse des départements.

Partant du principe que nous ne ferons jamais assez pour la jeunesse, j'ai visité personnellement : Martigues 7 - Miramas 5 collèges et lycées où nous avons été très bien reçu, pour leur offrir des expositions de la FNDIRP, tout cela organisé, très officiellement avec le concours des municipalités.

A ce jour, 180 expositions placées dans notre département.

Commençant à être équipé pour la vidéo, j'ai fait au pèlerinage d'août 89 un film avec les lauréats que j'ai offert aux collèges et

lycées. L'Association KLB ne pourrait pas me prêter le film afin que je fasse des copies ?

Il est vrai que très souvent l'on néglige de parler de cette période de l'histoire à nos propres enfants. J'ai 4 filles... et j'ai été agréablement surpris par deux d'entre elles qui ont accepté de prêter leurs concours pour l'organisation des pèlerinages.

Suites à l'intervention de MATHIEU, je pense avec preuve à l'appui mettre en garde les professeurs sur certaines littératures scolaires !

André COMETTO

A ROUEN

Notre lycée, représenté par 2 élèves et 2 professeurs, a pu s'associer, à l'invitation de la FNDIRP, au voyage organisé à Buchenwald, à l'occasion du 45ème anniversaire de la Libération du camp. Ce voyage s'inscrivait dans le cadre d'un Projet d'Action Educative consacré au thème : "Adolescence et Déportation".

Nous avons tous été très sensibles à la gentillesse de l'accueil qui nous a été réservé. Tous nous avons été très impressionnés par le climat de fraternité existant entre les anciens déportés et par la force des liens qui les unissent.

Au cours du voyage en train, nous avons pu recueillir, dans une atmosphère chaleureuse et souvent émouvante, les témoignages de plusieurs déportés, dont certains retournaient pour la première fois sur les lieux de l'horreur et qu'animait tous un ardent désir de transmettre leur expérience aux nouvelles générations. Sur place, les cérémonies officielles nous ont permis de mesurer "l'internationalité" de la Déportation : la marche vers le mémorial au milieu d'une foule où l'on pouvait entendre parler toutes les langues de l'Europe fut un moment

très impressionnant. Au cours des cérémonies, nous avons pu mesurer la volonté des déportés de continuer à défendre, aujourd'hui plus que jamais, les valeurs pour lesquelles ils ont combattu. L'appel à la jeunesse a trouvé un écho profond en chacun de nous et nous sommes persuadés qu'il n'aura pas été lancé en vain.

Le point culminant du séjour fut, bien entendu, la visite du camp et nous ne sommes pas prêts d'oublier l'émotion digne et retenue qui étreignait certains de nos guides. La découverte des barbelés, des cachots, des fours crématoires, du musée nous ont permis de mesurer l'ampleur des crimes commis en ce lieu et l'outrage irréparable fait à la nature humaine dans cette véritable "usine à tuer". Au cours de la visite, s'impose d'elle-même l'image obsédante de ces dizaines de milliers de vies humaines anéanties en ce lieu et, vers ces morts inconnus et trop oubliés montre un sentiment mêlé de compassion et de reconnaissance. Ce voyage ne fut ainsi pas seulement une leçon d'histoire mais bien une leçon d'humanité, transmise par des témoins qui, au nom de tous ceux qui ne sont pas revenus, peuvent encore dire ce que fut la barbarie nazie et la grandeur de ceux qui, au nom d'une certaine idée de l'Homme, surent lui résister et en triompher. A tous nous adressons le témoignage de notre profonde reconnaissance, conscients que la liberté qui est la nôtre aujourd'hui a dépendu de leur combat et de leur courage. A une époque où le fascisme, l'antisémitisme et toutes les formes de racisme osent relever la tête, nous voudrions vous assurer de notre détermination à transmettre la mémoire des souffrances subies et du combat victorieux mené il y a 50 ans. Nous en avons la certitude : La Liberté triomphera.

Philippe TAREL

VOYAGES COMMEMORATIFS EN R.D.A.

Plus précisément à Weimar au camp de Buchenwald.

D'abord ce que je regrette ou ce qui m'a déçu :

– Le pèlerinage était trop court car ces 3 jours furent très intenses et fatigants.

– J'aurais aimé qu'il y ait une cérémonie lorsqu'on a déposé la gerbe à la stèle de la France. Dommage aussi qu'il n'y ait pas eu plus de nationalité, mais aussi une grande organisation car j'ai trouvé que c'était chaque nationalité pour soi.

– Pas assez de témoignages, d'explications selon moi car étant de nature curieuse j'aurais aimé en savoir plus car c'est un sujet qui me tient énormément à cœur étant donné que mon grand oncle fut déporté.

– C'est regrettable aussi que l'Etat allemand n'ait pas eu les moyens de conserver "les blocks" debout car même avec la reconstitution au musée de l'intérieur des blocks, ce ne sont pas les mêmes conditions, ni atmosphère horrible dans lesquelles ont vécu les déportés.

Même en essayant d'imaginer leur vie dans ces camps de concentration, c'est difficile voire même impossible de se représenter ce qu'ont vécu les déportés (les tortures, la faim, la soif, les conditions climatiques très rudes...) choses vraiment affreuses, qu'il ne faut surtout pas oublier, mais pas non plus raviver la haine envers les allemands qui ne sont pas responsables directement de crimes à l'humanité.

Les jugements et sentences ayant été rendues, ce n'est plus la peine de chercher à se venger mais au contraire chercher à conserver la paix dans laquelle nous vivons et se battre de façon pacifique afin que ces crimes ne se reproduisent plus jamais.

Personnellement je n'ai pas été trop choquée car je m'attendais déjà à tout cela étant

donné que j'avais lu, entendu tout ce qui s'était passé dans les camps.

Bien sûr j'ai appris beaucoup de choses et vu des choses concrètes et réelles. Ce fut un voyage très instructif. J'ai pu aussi remarquer que l'échelle des camps était immense. Malgré les explications et témoignages entendus, il y a toujours quelque chose que je n'arrive pas à m'expliquer : comment, pourquoi, c'est-à-dire dans quel but Hitler et ses proches ont pu élaborer de tels camps inhumains. Comment pouvaient-ils agir ainsi ces nazis alors qu'ils sont des êtres humains dotés d'une raison et d'un cœur. Cela semble inimaginable de nos jours. Jamais, nous ne pourrions agir ainsi maintenant.

Je pense être assez âgée pour prendre véritablement conscience de ces faits et pour les rappeler à ceux qui tentent de les oublier car cela fait partie de notre histoire autant que tout autre chose. Ces camps de concentration montrent bien de quoi peut être capable l'homme : méchant, sadique, etc...

Je crois qu'il ne faut pas fermer les yeux devant cette réalité passée.

C'est pourquoi plus tard j'ai l'intention de retourner en RDA dans d'autres camps afin d'en apprendre plus et de me rendre mieux compte de ce qui s'est véritablement passé.

Nadine DIDILLON, 18 ans

Petite nièce de Gilbert SCHWARTZ

Lorsque je suis allée en pèlerinage à Buchenwald, je me suis rendue compte de l'atrocité des SS envers les autres hommes qu'eux. J'espère que cette période terrible cessera. Le four crématoire, le chevalet et tout ça, c'est affreux. Hitler était un fou, une personne qui, aurait de toute façon, mérité de

mourir dans des atrocités. Mais il s'est suicidé car il sentait qu'il avait perdu la guerre.

KROUTKOFF Natacha 10 ans.

Maintenant, je vois cette guerre sous un autre angle. Je sais aujourd'hui que c'était abominable, tous les jours dans les camps de concentration, les détenus vivaient où plutôt essayaient de vivre dans la peur de la mort pendant que plusieurs dizaines de leurs compagnons mourraient dans des conditions atroces par maladies, par faim, par soif et même par froid ou alors ils étaient tués comme des chiens pour passer ensuite au four crématoire.

C'était vraiment trop horrible. Je souhaite que personne ne revive plus jamais cela.

Dufour NICOLAS 11 ans.

J'ai été visité le camp de Buchenwald. J'ai ressenti quelque chose de très touchant surtout quand j'ai vu la toise, la salle de torture ou bien le four crématoire. Dès le début je n'arrivais pas y croire mon grand-père essayait de

m'expliquer mais je n'arrivais pas à comprendre, ce qui s'était passé surtout comment les SS pouvaient tuer tous ces gens là, quand j'ai su qu'il y avait eu 70.000 morts. J'ai été très touché tous ces gens qui y sont restés et voir l'Allemagne maintenant.

Tous ces déportés qui restent ne doivent pas être très contents quand ils voient ce qui se passe à l'Est.

Alors je crois qu'il faut leur rendre hommage à tous ces morts et aux survivants car il se sont battu ils croyaient bien que ça allait s'arranger et qu'ils voient 45 ans plus tard que cela n'en ait rien. Ils doivent être très mécontents et surtout ils repensent à leurs copains qui ont été tués pendant cette maudite guerre. Alors, nous, maintenant les jeunes il va falloir continuer à se battre comme eux qu'ils l'ont si bien fait.

Alors pour cela ne recommence il va falloir se défendre. Car moi je n'ai vraiment pas envie de revoir ce que j'ai vu c'est vraiment trop horrible.

Christophe (petit fils de Jacques Crochu KLB 53379)



Notre pèlerinage vient de franchir la porte de Buchenwald avec cette cynique expression "JEDEM DAS SEINE" A chacun son dû".

LES "CHARPENTIERS DE BUCHENWALD"

Le 1^{er} Avril 1990

LE DERNIER CARRE



C'est le dernier carré des Charpentiers de Buchenwald, ces patriotes qui, fidèles à leur patrie, combattirent héroïquement pour la cause de la libération.

C'est le 8 Avril que les Charpentiers de Buchenwald, fidèles à leur engagement, se sont retrouvés cette année à Compiègne où notre ami Jaques VIGNY avait organisé ce rendez-vous annuel du souvenir et de l'amitié, sur 20 que comptait ce groupe franc, 4 sont les seuls survivants.

Ce rendez-vous était fixé devant le Monument de la Déportation à Royallieu où, entourés des drapeaux de diverses associations d'Anciens Combattants, une gerbe fut déposée à la

mémoire de nos camarades "Morts pour la France" dont l'appel fut fait par nos amis Max BREZILLON et Jean MALLON dans le recueillement douloureux de toute l'assistance.

Une gerbe fut aussi déposée au pied de la stèle du "Dernier Train" de Déportés au départ de Compiègne, au passage à niveau de Bellicart, en forêt de Compiègne.

Puis ce fut la réception à l'Hotel de Ville où, à l'issue d'un émouvant discours de Monsieur MARINI, Maire de Compiègne, et de la réponse

pleine de dignité et de simplicité de notre ami VIGNY, un vin d'honneur nous réunit autour d'une immense table abondamment garnie et, dans une ambiance de plus chaleureuse et cordiale, de petits groupes se formèrent alors au hasard d'échanges de banalités auxquels succédèrent très vite des colloques bien précis provoquant peu à peu un éveil d'intérêt d'interlocuteurs, souvent des jeunes, avides de mieux connaître notre action et aussi de découvrir le degré de persécutions et de souffrances infligées aux Déportés par les nazis dont la race n'est pas éteinte et menace encore nos libertés et une paix si douloureusement acquise, découvrant combien négligée fut l'étude de la

période 39/45 de leur Histoire de France et combien vigilante doit être la défense de ces libertés.

Merci Monsieur le Maire pour cet échange de sentiments, bien imprévu, et sans fard, mais combien riche d'enseignement, de témoignages douloureux et d'une expérience que l'on voudrait féconde pour la Paix dans le monde. Ce fut ensuite l'excellent repas servi au Cercle des Officiers dans la paternelle ambiance de cette journée du 45ème anniversaire de notre libération sous la houlette de notre ami Jacques VIGNY que nous ne saurions trop remercier de la bonne organisation de cette exceptionnelle journée.

POUR QUE NUL NE L'IGNORE

*Permettez que l'on pense, en cet anniversaire,
A la fin du système dit concentrationnaire,
Qu'un être sans scrupule, à l'esprit démoniaque,
Tout d'abord par le verbe, ensuite à la matraque
Et surgissant soudain dans un pays tranquille
Imposé à son peuple, son nouvel évangile !*

*Mais vous n'allez pas croire que pareille chose
soit,
Qu'il existe un tel monstre pour imposer sa loi !*

*Bousculant la famille, les meilleures traditions,
Tuez les uns et les autres, clame t-il à l'unisson,
Le peu qui restera, nous en f'rions nos esclaves.
Adultes et enfants, sans aucune distinction,
Pour régner sur le monde, ne laissons nulle
enclave
Ou tu ne puisses, Satan, installer tes démons.*

*Mais vous n'allez pas croire que pareille chose
soit
Qu'il existe un tel monstre pour imposer sa loi !*

*Cassant les amitiés, forgeant la servitude,
Allant même au delà de toutes les turpitudes,
Eparpillant les groupes, sapant la volonté, S'attaquant à l'esprit et minant leur santé,
Faisant de ces hommes sains, défendant leur
Patrie,
Des loques à face humaine, des déchets, des
zombies !*

*Mais vous n'allez pas croire que pareille chose,
soit,
Qu'il existe un tel monstre pour imposer sa loi !*

Pensant que sa tactique sauvegarderait son histoire,

*Pour arriver au but : l'envoi au crématoire
Pour l'anéantissement qu'il désirait total
De tout ceux qui freinaient ce honteux idéal.
Et au sommet du camp d'une silhouette trapue,
S'échappent en tourbillons, fulgurants et rageurs,
Les fumées et les flammes aux diabolique lueurs,
Qu'alimentent les corps des malheureux détenus !*

*Mais vous n'allez pas croire que pareille chose
soit,*

*Qu'il existe un tel monstre pour imposer sa loi !
Alors les rescapés n'en croient pas leur oreilles :
Ces crimes épouvantables seraient péchés
véniels,
Les wagons de la mort ? mais ils n'existaient pas !
Les squelettes vivants, trébuchant à chaque pas,
Les SS schlague au poing, révolver au côté,
injurieux et sadiques, le pires brutalités,
Chambre à gaz, crématoire nuit et jour en action
"Mais nous fumes témoins, ce n'est pas d'la fiction !"*

Et l'on veut nous faire prendre des vessies pour lanternes !

***Méprisez sans remords celui qui, vaille que vaille,
Clame au monde entier, arrogant ou baderne,
Que les camps de la mort étaient simple détail !***

**André LACOUR
BUCHENWALD KLB 78977**

NOTRE ETAT DE SANTE

S'il s'agit de celui de nos dirigeants, disons qu'il est... médiocre. Jean CORMONT, notre secrétaire général a eu de grandes difficultés qui se sont "à peu près" terminées, et même si un moment nous avons bien cru ne plus le revoir, il semble que cette époque soit révolue.

Jean LLOUBES, sans doute jaloux, a suivi avec des difficultés différentes et en tous cas moins importantes.

Bref nos deux camarades sont tous les jours ou à peu près, à l'Association, laquelle s'en porte mieux.

Il est évident que chaque jour qui passe nous cause de nouveaux soucis mais qu'y faire ? Que faire contre le fait

qu'il n'y a guère de semaines qui ne nous annoncent un (ou plusieurs) décès, contre le fait que la maladie frappe souvent les meilleurs d'entre nous...

Bien sûr, nous ne pourrions hélas continuer l'énumération. Elle serait fort longue.

Cela uniquement pour que nos camarades comprennent que parfois nous soyons... de mauvaise humeur, que parfois nous soyons accablés de travail.

Cependant une consolation, une grande consolation, l'état de santé de notre Association, pour le moment du moins, est bonne.

Certes nous perdons des adhérents mais la générosité

de beaucoup d'autres compense ces pertes. Nous ne savons si cela continuera mais pour le moment cela se poursuit.

Il faut bien sûr remercier ceux qui font l'impossible pour remédier à ces "départs".

Il faut remercier ces veuves d'adhérents qui refusent de profiter de la possibilité qui leur est donnée de régler la cotisation symbolique de 5 Frs par an offerte à ceux qui ont beaucoup de difficultés. Alors oui notre tâche durera encore longtemps tant que nos adhérents montreront tant d'attachement à leur Association.

Un seul mot, amis et camarades, merci.

NOS BONS DE SOUTIEN

Ils remportent, chaque année, un grand succès.

Sans jamais se lasser, des adhérents placent, des dizaines de carnets. Cette année encore il en est de même. La statistique que nous donnons sera certainement dépassée lorsque paraîtra ce bulletin.

Merci, un grand merci aux camarades qui font ce travail.

Classement des diffuseurs en fonction des carnets

Mme MAS 90
Mme SPIEVAK 70

Victor ODEN	60	Raymond FRASSIN	20
René COCHENNEC	55	Mme MESTRALLET	20
Paul BILLON	51	André LACOUR	20
Henry TAYLOR	50	Maurice PERRIN	20
Pierre ROBY	50	Claude PROCHEVILLE	20
Gabriel PLET	41	Yvette SALIC	20
René CADORET	40	Elise SOSSO	20
Louis BERTRAND	28	Raymond ROFFE	19
Armand GUIGUE	25	M. PELLE	17
André GREZES	21	François COCHENNEC	15
Mme HERANVAL	21	Maurice FAVRE	15
Charles PIETERS	21	Madeleine MOYNAT	15
Maurice RICAUD	21	Guy MARCEAU	14
Marcel ROZE	21	Pierre MARTY	12
Pierre BONELLE	20	Raoul MANO	12
René BOUGEOT	20	André PASTOR	12
André DALIBARD	20	Pierre EVRARD	11
Marcel DESCLOS	20	Louis FAYOLLE	11
		Pierre Jean MILANINI	11

A PROPOS DE L'ANNÉE DE L'ENFANCE LA DÉSOLATION

(textes d'André CHAUVIN KLB 40439)

Sur nos téléviseurs défilent
les images,
Chacun de nous les voit
sans prêter attention,
Quant aux mots aux paroles
on saisit des passages,
On écoute on regarde, dis-
trait sans conviction.
Et pourtant quelquefois un
sujet vous assaille,
L'apparition de gosses
vous donne le frison,
L'image est bouleversante
elle secoue les entrailles,
De petits noirs se meurent
faute de biberons.
Ce drame épouvantable
n'est pas sans émouvoir,
Nombreux sont parmi
vous qui donnent aux
souscriptions,
La solidarité c'est pour
vous un devoir,
D'aider de secourir, qu'im-
porte la nation.
Ou vont donc les derniers
de nos gouvernements,
Serait-ce pour ces bouf-
fons tous couronnés
Empereurs ?
Les Bokassa et autres, per-
sonnages indécents ?
Qui affament leurs peuples
et sèment la terreur ?
Néanmoins bravez gens
poursuivez vos efforts,
Des comités sont là pour la
distribution,
Vos dons soyez-en sûr
n'iront pas au butors,
Mais aux petits martyrs,
dans la Désolation.

NUIT DE NOËL

LE RÊVE

J'ai rêvé cette nuit d'une drôle incursion,
Un homme venant d'ailleurs parcourait les nations,
Son langage fort simple attirait l'attention,
Ce personnage curieux fit grande sensation.

Il prêchait pour la paix, la fraternisation,
Pour un partage plus juste entre populations,
Des droits de l'homme aussi, il en était question,
Sur son chemin partout ce fut qu'acclamations.

Etait-ce inconvevable de telles déclarations ?
Fallait-il le faire taire pour ses orientations ?
Ce drôle de bonhomme me fit grande impression,
Il ressemblait au CHRIST, telle fut ma conviction.

L'intrus devint gênant pour ses proclamations,
Il fut taxé d'agent de la révolution,
Cela intolérable il fallu une sanction,
Son corps fut retrouvé, avec mutilations.

DANS NOS FAMILLES

DÉCÈS

Camille BOURDIN, KLB 93168, le 13/04/90,
Gaëtan DEGOUY, KBL 98796,
Jean DEL RIO, KLB 45661,
Augustin DEMARET, KLB 91737, le 31 Mars 1990,
Jean Pierre DEROUBAIX, KLB 60566 Kd Harzungen, Marie de Hautecour (Jura), Ancien Conseiller Général du Jura,
Gérard KAGENAAR, KLB 14162, le 23/04/90,
Georges MRAZOVICH de PREINDL SPERG, KLB 53601, le 9/06/90
Mme Marie PAILLARD, veuve KLB 51633,
Joseph RAAB, KLB,
Serge SAUDMONT, KLB 53087, le 7/05/90,
Albert STAUB, KLB 42262, le 25/04/90,
Jean THEVENIN, KLB 85159.

DÉCÈS D'ETRES CHERS

Pierre Jean MILANINI, déporté en Italie, nous annonce le décès de son fils.
Mme Fleurette ROCORDEL, sœur de Léon BIRON KLB 60348 mort au camp le 28 janvier 1944, le décès de son frère Maud BIRON.
Louis VINGES, le décès de sa tante, Madame LEMBERTECHE, veuve de Jean LEMBERTECHE KLB 69239.
Kurt KOHLER, interné allemand à Buchenwal, 11 ans de prison et de camp, vient de décéder.

AVIS DE RECHERCHE

Qui a connu mon oncle Louis BAGNOUD, né le 01/01/1906 à Chermignon en Suisse, naturalisé français. Arrivé au KLB, matricule 31728, le 20/11/43, venant de Mauthausen. Décédé au camp. Avait été arrêté à Lyon. Ecrire à Bernard BAGNOUD, rue de Conthey CH-1963 VETROZ Suisse.

MARIAGE

Madame Laure CHAULET, veuve d'Etienne, KLB 69858, nous fait part du mariage de sa petite fille laure avec philippe.

NAISSANCE

Jacques GUILBAUD, KLB 51110 nous annonce la naissance de sa petite fille, Mylène.

MANIFESTATIONS

Albert DUPRAT, KLB 30477, membre de notre Comité National, nous a représentés les 7, 8, 9, 10 et 11 Juin dernier au Congrès de l'Amicale de Dachau qui tenait ses assises à Brive.

★ ★

A Juan les Pins, a eu lieu d'inauguration d'une rue Marcel PAUL, avec Suzanne BARES, J. LASTENNET, etc...

UN COURAGEUX CAUDEBECQUAIS, CAMILLE BOURDIN, NOUS A QUITTÉS

Né le 23 novembre 1922 à Caudebec-en-Caux. Courageux, affrontant l'ennemi dès le début de la guerre, il fut déporté à Buchenwald à l'âge de 22 ans. Libéré le 11 avril 1945, il rentra à Caudebec dans un état d'affaiblissement insoutenable.

Président de la section U.N.A.D.I.F. anciens déportés de la région de Lillebonne/Caudebec, il était très actif au sein de cette association. Marié le 28 mars 1949, père de deux enfants, grand-père de trois petits-enfants, M. Camille Bourdin était une chaleureuse figure caudebecquoise. Sa dernière passion, le film amateur - il filma notamment la construction du pont de Brotonne - faisait qu'il avait une grande audience, même au-delà de sa ville et de son canton.

Souffrant d'une pénible maladie depuis six mois, il décédait vendredi il y a une semaine.

Mardi dernier, une très nombreuse assistance, dont un très grand nombre de Caudebecquais, assistaient à son inhumation.

Des livres à lire et à faire lire

Nous recommandons vivement la lecture des livres sur la déportation et la résistance dont la liste suit. Le premier prix indiqué est celui des livres retirés au siège. Le deuxième précédé de la lettre (P) tient compte des frais d'envoi par poste.

NOS LIVRES SUR BUCHENWALD ET DORA

« LES FRANÇAIS A BUCHENWALD ET A DORA », par Pierre DURAND, préfacé par Marcel PAUL. Le récit de l'action des déportés français pour la sauvegarde de leur dignité. Un témoignage unique sur la solidarité, le sabotage, la résistance... par ceux qui continuaient le combat derrière les barbelés du camp. Prix : 60 F - (P) 70 F. Sans frais d'expédition à partir de cinq exemplaires.

« LES 111 DESSINS FAITS A BUCHENWALD », par Boris TASLITZKY, complément par l'image du livre de Pierre DURAND, les 111 Dessins devraient être dans tous les établissements d'enseignement, dans toutes les maisons d'habitation. Edition Grand Public 250 F - (P) 300 F.

« Livre BLANC SUR BUCHENWALD », Recueil de témoignages sur la vie, la solidarité, la résistance et l'organisation de la Brigade française d'action libératrice.
30 F - (P) 50 F

MARCEL PAUL « LA VIE D'UN PITAU » par Pierre DURAND 70 F - (P) 80 F.

JOURNAUX DE PRISON (Reproduction de cinquante journaux réalisés de 1940 à 1944 à la Santé, la Roquette, Châlons-sur-Marne, Eysse, etc.). 250 F - (P) 285 F

« BARBIE POUR MÉMOIRE », par Guy MOREL, fils de déporté 70 F - (P) 85 F

« ELLE, LA RÉSISTANCE », par Marie-Louise COUDERT, préface de Marie-Claude VAILLANT COUTURIER 110 F - (P) 130 F

« Nous retournerons cueillir les Jonquilles », par Jean LAFFITE 42 F - (P) 57 F

« DÉTENU 20801 », par le pasteur Aimé BONIFAS 50 F - (P) 62 F

« VIGILANCE », par Marie José Chombard de LAVWE 57 F - (P) 72 F

L'Affiche Rouge par Mélinée MANOUCHIAN 65 F - (P) 80 F

« Politzer contre le nazisme écrits clandestins février 1941 » 50 F - (P) 65 F

« FEMMES DANS LA NUIT » de France HAMELIN 150 F - (P) 200 F

« AU DÉTAIL PRÈS » 35 F - (P) 40 F

« LA CHIENNE DE BUCHENWALD », par Pierre DURAND 69 F - (P) 79 F

« LA ROUTE DES CRÉMATOIRES », par Paul LE GOUPIL, KLB 53354 75 F - (P) 90 F

Un homme véritable par Boris POLEVOI 40 Frs - (P) 50 F

Le Train des fous par Pierre DURAND 95 F - (P) 120 F

Vivre debout la Résistance par Pierre DURAND 52 F - (P) 65 F

Louise Michel, La Passion par Pierre DURAND 115 F (P) 145 F

« LES CRAYONS DE COULEUR », par France HAMELIN 95 F - (P) 110 F

« QUI A TUÉ FABIEN ? », un nouveau livre de Pierre DURAND 99 F - (P) 114 F

« COMLOTS CONTRE LA DÉMOCRATIE », par Marie-Jo CHOMBART de LAUWE. 30 F - (P) 40 F

« LES PORTEURS D'ÉNERGIE », par René GAUDY. La longue histoire des travailleurs du gaz et de l'électricité qui, souvent, sous la direction de Marcel PAUL ont forgé une industrie si nécessaire à la France. 120 F - (P) 145 F

« LES POÉSIES », d'Yves BOULOGNE (KLB 21658) « Mémoire rayée » Edition St Germain des Prés - 17, rue des Grands Augustins 75006 PARIS.

Envoi contre un mandat de 50 F

NOS INSIGNES ET MÉDAILLES

NOUVEL INSIGNE DE L'ASSOCIATION
Franco : 15 F - (P) 20 F

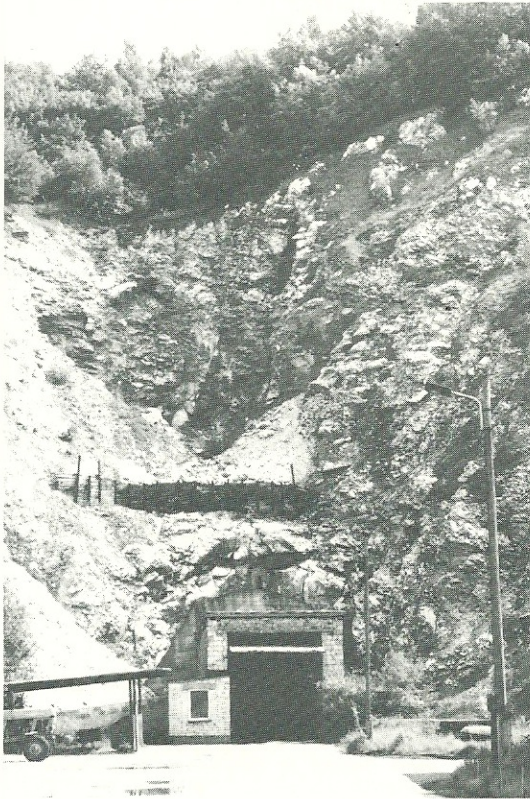
NOTRE FANION POUR L'AUTO 20 F - (P) 22 F

PORTE-CLEFS, avec l'insigne du monument
Franco : 15 F - (P) 20 F

NOTRE CARTE POSTALE : Les déportés
par eux mêmes libérés 8 F (P) 10 F

Notre ami Robert FAVIER, fils d'Auguste FAVIER tient à la disposition de nos adhérents l'album comprenant 78 planches dessinées à Buchenwald par A. FAVIER (son père), P. MANIA et Boris TASLITZKY.
Envoi contre un chèque de 250 F adressé à R. FAVIER 6 et 8, rue Eugène Pottier 69626 VILLEURBANNE CEDEX.

Notre camarade Lucien COLONEL, KLB 39777, rentre d'un voyage en RDA où il s'est rendu aux camps de Dora, Ellrich, Mackenrode, Nixei et Osterhagen. Il nous a rapporté des renseignements que nous publierons dans le Serment n° 214 et des photos prises il y a quelques semaines. En voici quelques unes :



Le Tunnel - on remarque les installations pour les chambres frigorifiques, installées dans les galeries latérales.

Entrée du tunnel coté Woffleben.

Travaux d'ouverture du tunnel A à Dora, muré provisoirement.

